

## Exposition Au Miam l'été sera placé sous le signe des vahinés

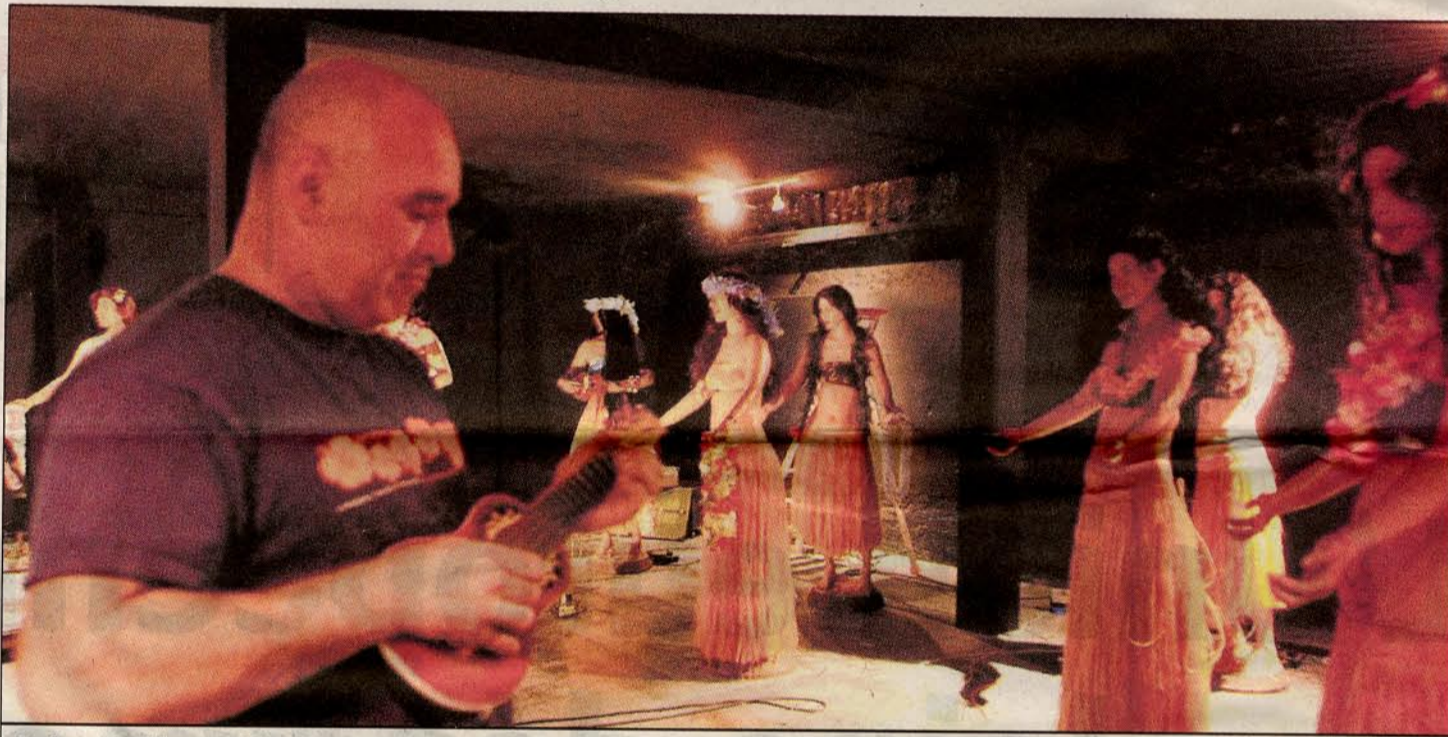
SETE PAGE 2

SÈTE

2

Dimanche 19 juin 2005

# Exposition **Le Miam révèle l'envers du paradis terrestre**



Surfeur, plasticien, musicien, shaper (façonneur de planches), peintre, Kevin Ancell a plus d'une corde à son ukulélé. Photo Vincent ANDORRA

### RAPPEL

→ Après les "Hommes de sucre", le Musée interantionales des arts modestes met en lumière, la culture et l'art polynésiens avec Paradirama

**S'il est une image** de paradis terrestre qui hante l'imaginaire collectif, c'est bien celle de ces îles des mers du Sud. Eau d'azur qui vient doucement lécher le sable de plages d'exception, nature voluptueuse aux allures de jardin d'Eden, populations amicales vivant en harmonie avec leur environnement privilégié : autant d'instantanés que tout un chacun a le sentiment d'avoir toujours connu, alors même qu'il n'y a jamais mis les pieds.

C'est toute cette culture et cet art de vivre polynésiens que le Miam met en lumière avec sa nouvelle exposition Paradirama, tikis, surfeurs et vahinés. Grâce au concours de nombreux artistes et collectionneurs français et américains, le musée sétois lève ainsi le voile sur toute l'iconographie tahitienne : vahinés dansant le hula et

pin-up des îles délicieusement dénudées grâce aux peintures de Pierre Oakley, célèbre affichiste français.

Avec les mugs et les peintures sur velours noir de Duke Carter, les ukulélés peints et sculptés de Kevin Ancell ou encore les créations de Shag, entre autres contributeurs, Paradirama met aussi en scène le Pop art polynésien des années 1950-60 et contemporain. Versant singulier du pop art américain, ce courant artistique naît au début du XXe siècle avant d'exploser après la Seconde Guerre mondiale au cœur d'une Amérique puritaine : le choc entre « une civilisation moderne et une conception de l'existence ludique, libre et naturelle ».

Au même moment, le surf, "inventé" par les Hawaïens, connaît un engouement sans précédent. Ses adeptes, à la recherche de la vague idéale, anticonformistes et vivant en marge de la société US, développent leur culture - largement inspirée par l'art de vivre et la spiritualité des Hawaïens -, même si celle-ci est aujourd'hui grandement récupérée par le marketing et polluée par l'argent.

Car le grand drame des arts

du Pacifique, c'est d'avoir été pillés, massacrés voire récupérés par les Européens et Américains depuis trois siècles. Par les pères missionnaires d'abord, qui ont obligé les autochtones à se rhabiller, ont banni le tatouage, interdit le surf, qui ont détruit aussi toutes références à leurs dieux et autres idoles païennes - ces fameux Tikis, statuettes à la physionomie grimaçante -, par les colonisateurs ensuite et par l'argent enfin. « Même si les Polynésiens tentent de se réapproprier leur

où le visiteur achète ses petites figurines de vahinés, il y a l'envers du décor où les populations locales sont privées de leurs terres et vivent dans la misère, victimes de la drogue et de l'alcool, sans qu'aucun de leurs droits ne soient vraiment reconnus. »

L'enfer n'est jamais loin du paradis...

Diane PETITMANGIN

### L'homme aux vahinés

Surfeur, shaper (façonneur de planches), musicien, peintre, installé à San Francisco, Kevin Ancell présente une installation coup de poing "Aloha Oé", où des vahinés grandeur nature ondulent doucement des hanches, colliers de fleurs ou ukulélé à la main. Enfin, ça c'est pour les premières. En chemin, elles sont de plus en plus abîmées et portent grenade, mitrailleuse ou seringue en bandoulière. « Les hula girls sont des être humains et non des poupées. Beaucoup subissent la prostitution, la misère. C'est une vision réaliste de leur condition. Malgré tout, il y a toujours de l'espoir. »

« Le tourisme occidental de masse transforme ces îles en paradis exotique de pacotille »

culture actuellement et que de nombreux artistes réhabilitent leur art ancestral, le tourisme occidental transforme nombre de ces îles, comme Hawaï par exemple, en paradis exotique de pacotille, explique, intarissable et passionné, Cyril Lefèvre, le commissaire de l'expo. A côté des "Polynésian cultural centers"

### Sitaété au Miam Tahéteatahiti



Entre Tiki bar et Tiki Art, le Miam (Musée international des arts modestes) s'est offert une inauguration dans les superlatifs pour « la plus grande exposition au monde des arts hawaïens et tahitiens ».

Vous avez dit modeste ? Accueilli au son des ukulélés par deux charmantes vahinés, chaque visiteur se voyait remettre le traditionnel collier de fleurs. Embarquement pour les eaux turquoises du Pacifique avec enchantement pour les yeux et lame de fond de contre-culture. Robert Albiol, radieux, à la suite d'Hervé Di Rosa a eu l'honneur d'ouvrir l'exposition en ces termes : « Le maire est en Tunisie, s'il savait que c'est si bien, il serait capable de revenir sur une planche de surf. »

Avec des "si", on pourrait effacer les peccadilles entre le maire, François Comminhes et le premier adjoint, Robert Albiol.